

LE BRUIT

par Henri LAVERRIERE

Dans les grandes agglomérations, les techniciens s'intéressant à la santé sous son aspect social, constatent l'essor récent des maladies nerveuses. Et aussi, l'apparition de maladies nouvelles, dont on étudie d'abord les cas isolés sous l'angle de la médecine pastorienne, en recherchant vainement une cause bactérienne.

La résistance du système nerveux humain aux agressions de la civilisation est absolument remarquable. En contrepartie, ses détériorations sont définitives. Et c'est cela qui est grave, et qui devrait commander un respect suffisant de notre équilibre nerveux, dans la vie sociale. Surtout depuis que l'on constate l'importance — insoupçonnée il n'y a pas longtemps — de l'intégrité du système nerveux dans la lutte de l'organisme contre la maladie.

Or, l'influence perturbatrice des bruits sur les nerfs est considérable. Un bruit a pu être défini comme « un son qu'on ne veut pas entendre » ; c'est, en raison de son caractère subjectif, la définition qui me paraît la plus exacte. En outre, l'ouïe est le sens le plus tyrannique : on peut cesser de voir en fermant les yeux, cesser de sentir en se bouchant le nez. L'obturation des oreilles ne fait que diminuer l'intensité des bruits.

Cet esclavage de l'oreille, tous les mobiles des appétits matériels s'en servent, notamment la publicité sous presque toutes ses formes. D'autre part, le tumulte de la cité a cru, récemment, dans des proportions invraisemblables. Le bruit est vraiment un résidu nocif de la civilisation. C'est le symptôme évident de la mécanisation du monde, mécanisation métallique, le métal n'amortissant pas les bruits comme les autres matériaux, bois, pierre, terre, employés autrefois par l'homme. Et le moteur, justement dit à explosion, est roi.

Si le bruit est un résidu au sens industriel du mot, il est négligeable — hélas ! — dans le prix de revient. Autrement dit, sa suppression n'est pas payante, au sens sordide courant des doctrines économiques. Cette affirmation paraîtra, je l'espère, une monstruosité quand le Naturisme sera plus répandu. Et c'est la vraie raison pour laquelle l'usine retentit de divers tintamarres, que l'échappement des moteurs reste tapageur (ô ironie du mot « silencieux ») et que la technique de la construction d'habitations repousse encore l'insonorisation. Prix de revient, amortissements, voilà de quoi on vous parle, pour tenter de se justifier. De la préservation du chef-d'œuvre humain, point.

Et c'est ainsi que les statistiques reconnaissent que 22 % des chaudronniers sont sourds, 15 % des feronniers-riveurs, 11 % des serruriers-forgeurs, pour ne considérer que la surdité seule, sans les autres dégâts nerveux qui l'accompagnent. Chez

les aviateurs ayant dix ans de services, 80 % des volants présentent une surdité partielle, qui deviendrait vite totale si la firme, soucieuse de son... matériel (je ne plaisante pas) ne retirait l'aviateur vers des tâches moins bruyantes.

En dehors des bruits professionnels, deux inventions ont permis de donner au bruit son plein essor.

D'abord, la mise en stock du bruit sous forme du disque. L'enregistrement sonore a pénétré et pénètre partout. Les chefs-d'œuvre de la musique, avec leurs distorsions, leurs coupures, leurs ronflements (on s'y habitue) sont servis à longueur de journée à qui en désire.

Ce que Duhamel appelle joliment la quotidiennisation du rare, nous empêche vite d'en apprécier la beauté. Et c'est par une logique inéluctable que les jeunes se tournent vers le jazz et le *rock* : il faut bien forcer l'attention d'oreilles habituées au vacarme. Il y a un peu plus de 100 ans, Chopin soulevait l'enthousiasme admiratif des élites par l'immatérialité de son jeu et ses « effets de velours ».

La mise en stock du bruit a été suivie d'une série de trouvailles permettant de l'amplifier dans les conditions que vous savez. La parole humaine n'est plus limitée par la portée des cordes vocales, ni l'instrument de musique par son intensité sonore propre. L'avertisseur des voitures porte à plusieurs centaines de mètres pour annoncer son passage aux voisins qui sont à quelques mètres.

Le cinéma est devenu parlant, c'est-à-dire bruyant, avec sa musique au kilomètre, considérée comme nécessaire, sans que les producteurs s'aperçoivent que la sensation auditive prend une part beaucoup trop grande par rapport à la sensation visuelle. Cela est si vrai que les rares films où la partie visuelle a été l'accompagnement de la partie auditive, ont été des succès (quelques films sur les grands musiciens, la Fantaisie sonore de Walt Disney). Ces exemples sont donnés pour bien montrer la tendance générale à masquer une indigence sur l'écran par du bruit de remplissage hors de proportion avec l'ensemble. Cette voie dans laquelle s'engage le septième art est caractéristique.

Bruits de la rue, bruits des voisins, bruits publicitaires. Chacun, chez soi, couvre celui qui ne lui convient pas par un bruit plus fort. Tout cela, sans doute, pour que se vérifie le sens étymologique du mot Abasourdi, considéré comme définissant bien le citoyen contemporain.

Hôpital. Silence. Précaution de techniciens cherchant à préserver des êtres dont ils ont momentanément la charge. Car ces techniciens savent. La détérioration du système nerveux par le bruit est connue, et classique. L'animal soumis à un son prolongé subit rapidement une crise épileptique, caractérisée par des lésions nerveuses définitives constatables au microscope.

Hôpital. Silence. Ce panneau se généralise. Il stigmatise, en quelque sorte, certaines indifférences à faire du mal à autrui, soit sur le plan personnel, soit sur le plan administratif. Quand le dérèglement nerveux aura suffisamment entamé l'espèce, nous en arriverons au stade où les gens sensés, les moins nombreux, se-

ront enfermés dans les asiles par les gens insensés devenus la majorité.

Ne croyez pas que cette conjoncture soit hypothétique, ou même lointaine. Le pourcentage d'anormaux psychiques augmente rapidement, il atteint déjà 15 % chez tel peuple très civilisé. Il suffit de prolonger la courbe, « en se laissant guider par le sens de la continuité », comme disait autrefois mon professeur de mathématiques. Et le résultat se lit pour dans 30-40 ans, c'est-à-dire pour la génération qui va nous succéder.

Bien sûr, les anormaux psychiques groupent des malades et des demi-malades, et dont l'état est dû à toutes causes. Mais à côté, et peut-être avant l'alcoolisme ou la syphilis, l'abasourdissement chronique en sera le grand pourvoyeur.

Maintenant, pour terminer, une simple question, toute petite : Avez-vous conscience que, milieux naturistes citadins mis à part, ce problème capital des bruits préoccupe beaucoup les humains, et tracasse ceux qui, à tous échelons, ont la responsabilité de cet état de choses ?

Et que l'évidence est avec nous, quand nous préconisons, dans la doctrine et dans la pratique, la mise au repos périodique, sous toutes ses formes, de notre organisme ?

Pour les Soins de votre Epiderme et de votre Chevelure

Toute une gamme de produits strictement naturels, fabriqués par R. CHOTARD, élève de R. L'HOIR (le vainqueur de l'eczéma et de la calvitie, voir la PRESSE, N° 183 et 231), est une garantie de qualité.

Documentation
et renseignements gratuits
sur demande à

M^{me} CHOTARD
17, r. de Vintimille, Paris-9^e

Magasin ouvert tous les jours
de 9 h. 30 à 12 heures
et de 14 heures à 19 heures.

Métro : Place Clichy.

« Vivre en harmonie »

LA REVUE DE LA VIE SAINE

Médecine naturelle - Culture physique - Jardinage biologique - Puériculture - Psychologie - Spiritualisme
Spécimen contre timbre à 15 francs.